

Construire ensemble son logement

Principe du Mobilier et Immobilier de Bouchain

Bahnă Melania | Bumbuc Mara | Youn Boram

INTRODUCTION

En général, quand on parle des ensembles de logements sociaux, nous avons l'idée qu'il s'agit des logements mornes, standardisés et sans identité.

"Pourquoi le logement social n'est pas hospitalier ? Parce que c'est le seul bâtiment dans l'histoire de l'architecture qui interdit à l'usager de le transformer, puisqu'il doit être rendu dans l'état d'origine. C'est un négationnisme en architecture. Tout ce qui est la vie, l'apport des cultures à la vie courante, n'est pas pris en compte... Comment concilier l'individu dans son unicité et le logement social dans son universalité normalisatrice ?" ¹ (Patrick Bouchain)

Selon Patrick Bouchain, ce qui fait que le logement social manque de vie c'est l'ensemble des normes de construction et d'attribution du logement. Si on arrivait à contourner ces normes, à donner aux usagers l'occasion d'être inclus dans la création, leurs logements auraient plus de vie.

Pour cette raison, plusieurs architectes proposent une démarche qui implique une participation active des habitants, qui sont les protagonistes et sont traités comme des plus qualifiés pour répondre aux problèmes qui sont les leurs.

Comment peut-on inclure l'habitant dans la création de son logement ?

L'utilisation de ces 2 principes, mobilier / immobilier, nous permet d'interpréter la notion de logement standardisée, le considérant comme un habitat non fini.

"Aujourd'hui, on a l'exemple de composants industrialisés du bâtiment qui sont mobiles et consommables, tout au moins achetés sur catalogue par les usagers eux-mêmes. L'architecte pourrait en tenir compte dans son projet et même dans la rédaction de son descriptif, de son cahier des clauses techniques particulières (CCTP). Au lieu de l'organiser par corps d'état, il pourrait le redistribuer selon le critère mobilier/immobilier : la tuyauterie d'un côté, la vasque de l'autre ; certaines cloisons, comme un paravent subdivisant une chambre d'enfant, pourraient ne pas se retrouver dans le lot "mur" mais dans le lot "mobilier". Par conséquent, un architecte qui explorerait cette question pourrait livrer un logement non fini, non pas au sens où il serait "mal fini" mais plutôt "ouvert pour être terminé". (Patrick Bouchain)

Ainsi, les logements ne sont plus obligés de se ressembler tous et aussi les usagers et peuvent-ils avoir plus de liberté en ce qui concerne l'organisation intérieure et l'aspect extérieur. Ce logement serait conforme, mais c'est les travaux de l'habitant qui vont le rendre unique.

Ce principe correspond à l'idée de Lucien Kroll selon laquelle la participation de l'habitant doit aller au-delà de la conception et de la réalisation du bâtiment puisqu'elle concerne aussi l'appropriation, la modification et l'amélioration progressive des logements par les habitants eux-mêmes.

Généralement, la façon dont l'habitant est inclus dans la réalisation de son logement est différente d'un cas à l'autre. L'habitant peut être consulté par l'architecte dès le début, en faisant partie du processus de conception et en prenant une partie importante des décisions du projet, ou bien à la fin, quand il est libre à finaliser lui-même l'espace qu'il va habiter. Dans certaines situations, il est même plus avantageux que l'habitant soit inclus effectivement dans le chantier pour exécuter lui-même les travaux de seconde œuvre. En plus, dans un cas particulier, la présence de l'architecte de manière permanente à côté des usagers, en se mettant à leur place, a brisé la distance habituellement existante entre eux.

Qu'est-ce qu'on gagne de la présence directe de l'architecte: il supervisera les décisions et il sera plus facile d'éviter la situation où seules certaines personnes sont plus impliquées et plus puissantes que d'autres dans le processus de création. Il y aura un quartier créé par tout le monde, et pas seulement une minorité. En plus, le chantier deviendra un acte social, ce qui garantira une "qualité humaine", très important dans la construction d'un complexe de logements.

Pour avoir un meilleur dialogue avec les usagers, il est important pour l'architecte de parler le même langage qu'eux, et donc d'utiliser des moyens pour se faire comprendre par les gens sans connaissances architecturales. L'architecte va dans certains cas renoncer aux représentations classiques architecturales. Un nouveau défi pour l'architecte sera de trouver des modalités alternatives pour exprimer le projet.

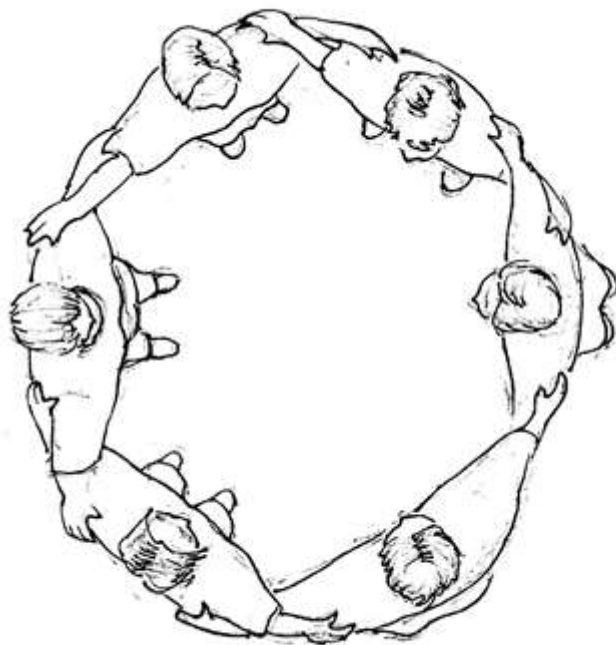


HORA

La *Hora* est une danse traditionnelle collective, typique des folklores les Balkans, de Roumanie, de Moldavie mais aussi d'Israël, dont la spécificité est un grand cercle ouvert ou fermé.

C'est une ronde, qui peut toutefois s'ouvrir et avancer en ligne, qui réunit toute l'assemblée. Les danseurs et les danseuses se tiennent par la main, font des pas en diagonale, soit en avant soit en arrière, tout en faisant tourner le cercle, en principe dans le sens des aiguilles d'une montre. Les participants chantent tous les paroles de la chanson, accompagnés par les musiciens.

Hora est aussi le nom roumain traditionnel de la Couronne Boréale, une petite constellation de l'hémisphère nord.¹



Le concept vise à mettre en évidence les relations qui peuvent être créées entre ceux qui sont impliqués dans le processus de construction ou de réhabilitation. Étant donné les différentes façons que les gens peuvent être impliqués dans ce processus, nous pouvons faire une comparaison avec les différentes danses qui sont pratiquées dans chaque pays, chaque culture.

Donc, si nous nous référons à la Hora comme danse, nous voyons qu'elle est un cercle, considéré la figure géométrique parfaite, qui a dans le centre un point à égale distance des autres points du cercle, symbolisant *une liaison, un équilibre, une expansion*.

En rapportant le symbole du cercle avec l'Hora, on peut dire que, comme dans le processus de construction, les participants dansent ensemble, suivant un rythme, des mouvements, respectant des règles, étant rigoureux et ouvert, libre en même temps.

Par rapport à la Couronne Boréale, qui est une petite constellation, *„un ensemble d'étoiles dont les projections sur la voûte céleste sont suffisamment proches pour qu'une civilisation les relie par des lignes imaginaires pour créer une forme quelconque”²*, on a trouvé que ces relations formées sont similaires avec un réseau, et que les mêmes relations peuvent être créées entre les participants d'un processus architectural.

A partir de le texte sélectionné, et cette idée, de la hore, et tout que ca exprime, qui pour nous a une signification à la fois personnelle et culturelle, nous avons trouvé, défini et illustré ces concepts architecturaux.

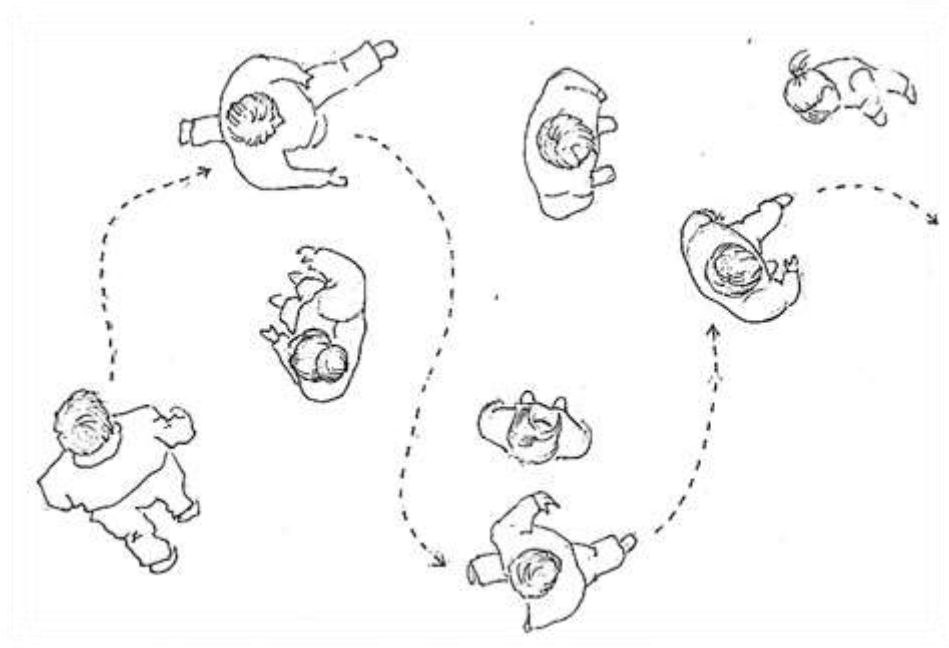
L'inachevé et ses évolutions possibles

Ce concept est basé sur le fait que l'architecte propose sur site une construction inachevée.

Le rapport mobilier/immobiliers est pensé pour que l'immobilier soit minimisée. En conséquence, cette construction a des possibilités infinies d'évoluer dans l'avenir, en fonction des besoins du client.

L'habitant est impliqué dans la réalisation de son logement uniquement quand une partie importante de la construction est déjà finie et prête à être habitée, répondant aux besoins minimales génériques. Chaque habitant va finir la construction en fonction de ses propres besoins. L'apport de l'architecte et celui de l'habitant au logement se réalisent séparément; dans des périodes différentes.

Ca permet de réaliser des maisons par étapes avec la construction d'une partie que les habitants ne peuvent pas faire eux-mêmes et des espaces attenants laissés vides, à investir au gré de l'évolution de leurs besoins et moyens.



ENSEMBLE VILLA VERDE / ELEMENTAL

484 maisons

A: Constitución, Constitución, Maule Region, Chile

Par: ELEMENTAL

Surface: 5688 m2



La pauvreté formelle et urbaine guette, comme à Villa Verde, reconstruction d'un quartier de la ville de Constitución, dévastée par un tsunami. Le site appartient à une filiale d'AntarChile, Arauco, et les 484 demi-maisons sont construites pour les employés d'une usine de cellulose également propriété d'Arauco. Une cité ouvrière, en somme, édifiée sans crainte du paternalisme, devant offrir à ses habitants l'accès au logement dans le cadre des politiques locales en vigueur.

Dans ce projet, s'agit de construire des demi-maisons, en bâtissant ce que les familles modestes ne peuvent pas édifier par elles-mêmes: la cuisine, la salle de bains, les murs mitoyens, en somme, la structure de la maison. Pour l'agence ELEMENTAL est plus important de construire dans des endroits qui offre aux familles des opportunités en matière de travail, de santé, d'éducation. Même si les maisons sont plus petites, et la terrain plus coûteux, il offre un cadre de vie mieux pour les habitants.

Le but est toujours de travailler avec les habitants, d'offrir aux habitants le pouvoir de s'exprimer, et de participer au processus de conception, et à partir d'un moment, aussi à le processus de construction, quand tous les habitants deviennent „architectes" pour leurs propres maisons, ayant la possibilité de compléter ou pas les demi-maisons.



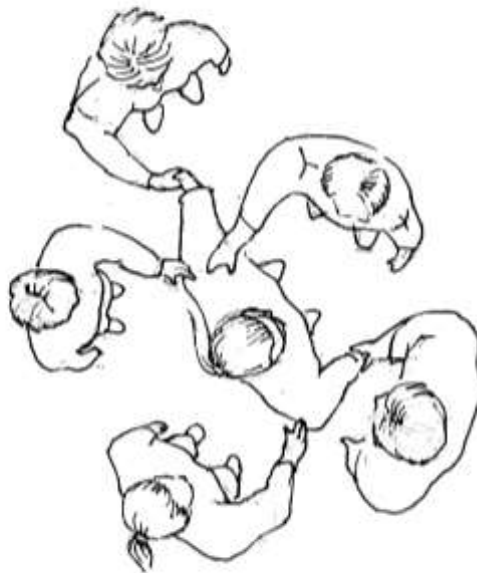
Concevoir ensemble

L'habitant est inclus dès le départ dans la conception de son logement et consulté dans la prise des décisions importantes pour le projet. il y a un dialogue important entre l'architecte et chaque habitant pour que les besoins de chacun soient pris en compte.

Cette conception se construit contre des pratiques hiérarchiques, autoritaires, verticales. Les membres d'un projet se centrent sur ce qu'ils veulent pour eux-mêmes, ils assument pleinement dès le départ le caractère personnel de leurs demandes, leur statut de participants.

Au cours des années 1970, on a observé en France l'apparition d'habitats groupés constitués à l'initiative des habitants. Ces groupes avaient une démarche et des objectifs communs:

- Le groupe conçoit ensemble un habitat convivial et maîtrisé.
- Chaque foyer définit un logement correspondant à ses besoins et à ses capacités financières.
- Le groupe détermine les locaux communs et les espaces extérieurs pouvant accueillir des activités communes.
- La plupart ont intégré dans leur démarche des objectifs écologiques et bioclimatiques.



Ils se sont groupés à partir de 1977 dans le cadre du M.H.G.A. : *Mouvement de l'Habitat Groupé Autogéré*. Les missions du M.H.G.A avaient deux composantes:

- Rassembler les candidats au logement intéressés par le projet
- Définir avec eux le programme précis de l'opération dans le cadre d'un «Atelier d'habitants» mis à disposition par la municipalité

L'efficacité de cette démarche est prouvée par l'expérience maintenant longue des groupes d'habitat autogérés et des habitats locatifs conçus avec la participation des locataires.

Ces logements se caractérisent par la mixité sociale, les mélanges des générations, l'accueil des différentes cultures et une vie de voisinage compatible avec l'intimité du logement et son adaptation aux modes de vie de chaque foyer. Ce mode de vie permet aux habitants de rendre des services les uns aux autres, de s'aider avec les enfants ou les problèmes familiales.

Pendant, la convivialité à l'échelle du voisinage doit être complétée aussi par une ouverture sur le quartier et la commune. En effet, l'expérience démontre que les groupes d'habitat autogérés ont joué un rôle moteur dans la vie de leur quartier.

"Nous sommes des habitants qui conçoivent et construisent leurs habitats pour mieux vivre ensemble. C'est d'abord le projet de vivre sous le même toit pour partager des valeurs de solidarité et d'écologie, pour bien vivre avec nos voisins, notre quartier, notre commune et enfin notre société." - habitant

Exemple de projet de ce type: **Anagram**, habitat groupé participatif de Lille.

"C'est un lieu de vie que nous avons imaginé avec des amis et nous avons réalisé 10 logements tous mitoyens." Odille Guillemot, habitante à Anagram

Les habitants d'Anagram ont édité un livre: "Commun Village, 40 ans d'aventures en habitat participatif" dans la collection Pratiques utopiques des éditions Repas.

Description: À la fin des années soixante-dix, un groupe de trentenaires rêve de créer un habitat associant logement individuel et espaces communs. Ces jeunes adultes souhaitent changer la vie et inventent au fil des années l'habitat groupé autogéré, qui deviendra l'habitat participatif. À travers les voix de Jean, Nadia, Hubert, Aminata... et les autres. Le texte est conçu comme un journal intime avec des entrées par personnages.



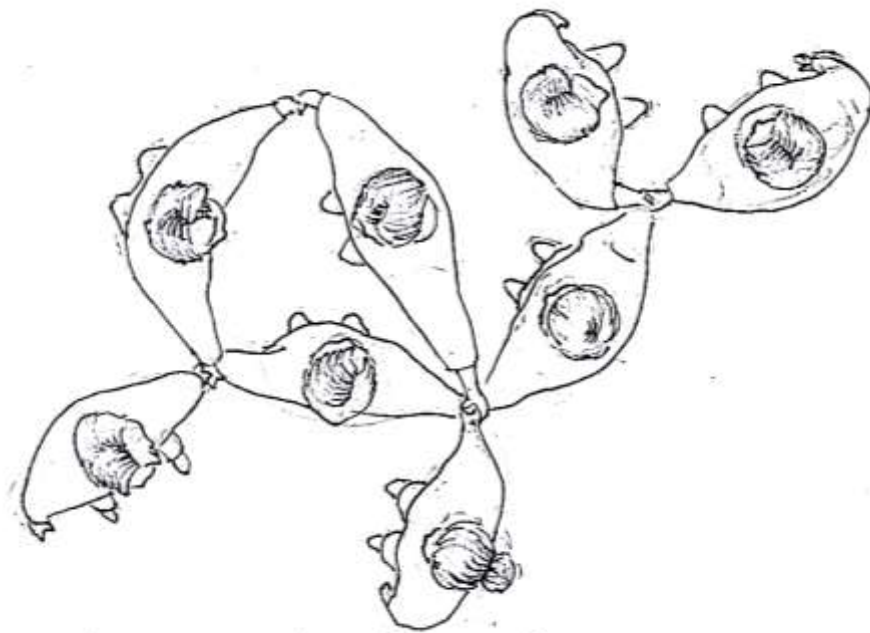


Le réseau

“Un réseau désigne au sens concret «un ensemble de lignes entrelacées» et, au figuré «un ensemble de relations”.

Par extension, il désigne un ensemble interconnecté, fait de composants et de leurs inter-relations, autorisant la circulation en mode continu ou discontinu de flux (eau, air, huile...) ou d'éléments finis (marchandises, informations, personnes...).”

L'architecte se met dans la place d'un habitant et tout le monde participe directement a la réalisation des logements. Des échanges ont lieu d'une manière égale entre toutes les parties impliquées dans le processus.



Ensemble à Boulogne-sur-Mer

– expérience participative ; mise en oeuvre par Sophie Ricard
Rénovation de 60 maisons locatives sociales avec les habitants.

A: Boulogne-sur-Mer (62), rue Delacroix, plateau du chemin vert

Commandé par: Habitat du littoral, Philippe Charton

A la demande de: Frédéric Cuvillier

Par: Patrick Bouchain, Loïc Julienne, Sébastien Eymard et Sophie Ricard (permanence architecturale)

Avec: Les habitants de la rue Delacroix, Kanæ Otani (paysagiste), Kinya Maruyama (architecte), le DSU, CréActif (entreprise d'insertion), Anne-Sophie Lecarpentier (artiste), Jacques Kébadian (cinéaste), Pierre Bernard, La Fondation de France (nouveaux commanditaires).

Surface: 5.000 m²

Coût: 2.300.000 €HT

Dans le projet Boulogne-sur-Mer il s'agit de 60 maisons que les architectes s'engagent à les réhabiliter afin de «sauver» les habitants à être déplacés et de leur donner plus d'une maison, un domicile.

La particularité de cette procédure est que l'architecte est impliqué et prend l'engagement total à transformer pour le mieux la vie des habitants par l'architecture.

En ce qui concerne le logement social et de l'architecture sociale en général il y a des hésitations provenant des architectes et les habitants.

Ici, Sophie voulait non seulement savoir, mais de comprendre les besoins des résidents, donc comme une condition du projet, elle a occupé une des maisons dans le quartier et a vécu ensemble avec le peuple avec lesquels puis a travaillé. Ainsi, il a gagné la confiance des habitants, et elle a réussi d'intégrer les gens dans le entier processus de réhabilitation. Ainsi, elle a gagné la confiance des habitants, et elle a réussi d'intégrer les gens dans le entier processus de réhabilitation.

L'abordation architecturale est de traiter ce projet sur le long terme, celui de la vie; réinscrire dans un temps long pour réintroduire lentement le vivre ensemble, ou tout au moins, accepter pour certains de vivre à leur rythme. Sophie Ricard, l'architecte affiliée au mandat, a réussi de montrer l'importance de connaître les personnes qui utilise les maisons, et leurs besoins et l'importance d'intégrer les habitants dans le processus de réhabilitation.

„Nous sommes tous les habitants” (Patrick Bouchain)





CONCLUSION

On a pu voir, à travers ces exemples, qu'il n'y a pas qu'une seule façon d'inclure les habitants dans l'architecture du logement et ce n'est pas un démarche très commune. Ce processus peut paraître plus complexe, plus lent et plus contraignant que les procédures classiques.

Pourquoi faire une démarche de ce type?

L'association suisse Equiterre note que "la participation est un instrument clé de la mise en œuvre du développement durable. Elle permet d'intégrer, en amont de projets, les besoins et attentes de la population, ce qui évite souvent la mise en place de mesures correctives coûteuses à posteriori".

"C'est ça le développement durable : faire attention aux habitants, faire attention aux constructions qui existent au lieu de les détruire, et les remettre en vie. Ce n'est pas faire des maisons en paille et en terre crue." (Patrick Bouchain)